

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Baronne: 525 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville

RECEIVED AT THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS SECOND CLASS MATTER.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du 20 avril 1907, 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Petite Histoire. Madame. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Cloches de Pâques. Clous Rouges. Le Nid d'Aigle. 7me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Cuisine. Une Matinée chez Scribe. A propos d'Adrienne Lecocquer.

Le programme de M. Bryan.

Il est possible que la convention nationale qui se réunira au commencement de l'été prochain, ne choisisse pas M. William J. Bryan comme porte-drapeau du parti démocratique dans la campagne électorale présidentielle. M. Bryan a déjà été battu deux fois, les deux fois par M. McKinley et cela pourrait bien lui aliéner des suffrages qui étaient allés à lui. Mais comme il est présentement l'homme le plus en vue du parti, qu'il en est le chef reconnu et qu'aucun autre ne s'est encore présenté pour lui disputer son titre, l'attention reste concentrée sur lui. Il est évident, du reste, que M. Bryan vise non seulement à une troisième candidature présidentielle mais qu'il s'y prépare. Il est constamment en voyage, il court au nord, au sud, à l'est, à l'ouest ou au centre du pays dès qu'il est invité, et à chaque occasion traite les grandes questions nationales. Il le fait d'ailleurs avec une maîtrise et une hauteur de vues que ses ennemis même reconnaissent. Mais voici qu'il va plus loin. Suivant un avis reçu récemment du Nebraska, M. Bryan ne s'occupe actuellement de rien moins que de l'élaboration du programme du parti démocratique. C'est peut-être aller un peu vite en besogne, car il existe dans le parti des hommes qui, tout en n'ayant pas la renommée de M. Bryan, sont parfaitement capables de donner d'excellents avis et surtout mieux placés que lui pour juger de la situation et indiquer la tactique à suivre.

DE TOUT UN PEU.

—Au Canada, près de 4,000 familles peu fortunées possèdent deux enfants et plus. —Avec le concours de quelques notables de la colonie française, M. Mouni, ancien vice-maire de l'instruction publique au Japon, va élever un monument à la mémoire de M. Fouquet, décédé récemment à Tokio. —La Compagnie de l'Ouest — si le Parlement lui prête vie — projette la création d'une gare de triage avec 80 voies aux approches du Mans. —Les naturalisations ne sont guère actives en France: 2,149 seulement pour 1906, contre 2,170 en 1905, 2,326 en 1904, 2,130 en 1903, etc. —Les fruits des Indes néerlandaises commencent à parvenir en excellent état de conservation sur les marchés hollandais, grâce aux aménagements spéciaux des paquebots. —Un chemin de fer électrique doit être établi, dans un avenir plus ou moins prochain, entre Valparaiso et Santiago du Chili. —Un incendie colossal a détruit, en décembre dernier, à Java, un certain nombre de maisons où des négociants chinois entretenaient des hirondelles pour exporter leurs nids. —Deux nouveaux bureaux de poste vont être créés à Paris, dans le quinzième et dans le vingtième arrondissement. —M. Félix Mathieu vient de reprendre dans la "Revue de Paris" sa campagne contre la mémoire de Blaise Pascal, à propos des expériences du Puy-de-Dôme. —La ville de Sceaux a débaptisé la rue des Sablons pour l'appeler rue Curie. L'illustre savant est né à Sceaux; il y a été enterré. —A Pétersbourg il y aura désormais deux catégories de cochers de fiacre: ceux du jour et ceux de la nuit. —Dans son journal "El Resumen", le marquis de Alta-Villa adure le gouvernement espagnol de penser à la reconstruction de l'Alhambra, qui tombe en ruine. —On ouvrira dans quelques jours à Versailles, dans les bâtiments du grand séminaire, une école "Jules Ferry", industrielle, commerciale et agricole.

Mort de Mme Gaston Boissier.

Mme Gaston Boissier, femme de l'éminent écrivain, secrétaire perpétuel de l'Académie française, est morte à Paris il y a quelques jours. Elle était depuis longtemps gravement malade; et il y a quelques temps déjà qu'on désespérait de la voir se remettre. Afin de lui éviter une émotion dangereuse, on avait même dû lui cacher la mort de Mme Barthélemy, son amie et sa voisine de l'Institut. Mme Boissier, qui succomba âgée de soixante-dix-sept ans, était la fille du grand orientaliste Buronof. Elle laisse deux filles, dont l'une a épousé le lieutenant colonel Lavisse, frère de l'académicien, et dont l'autre est Mme Courbeau, femme du professeur. Mme Boissier était une femme des plus distinguées par le cœur et par l'esprit. Sa mort sera vivement regrettée.



Le colonel Félineau Qui commande l'infanterie française à Oudjda.

aussi longtemps qu'il vécut vint y déposer, chaque jour, trois roses semblables à celles que les lèvres de sa virgine amante avaient baisées en mourant. —Tel fut, ajouta M. Weil en souriant, ce que l'on appelle ici "le miracle de l'amour." —L'amour! répéta pensivement Guy d'un ton qui fit frissonner d'espérance Marcelle à son bras. A ce moment retentirent les sons d'une musique lointaine. —Rentrons vite chez moi, dit M. Weil, voici le cortège. Vous allez voir comment ainsi que nos ancêtres du panthéisme, nous entendons et célébrons ici le culte des fleurs avec, pour prêtresses, la jeunesse et la beauté, ces fleurs humaines de la vie! Quelques instants après, Guy, assis à côté de Marcelle, sous le dôme parfumé qui couvrait le balcon, tenant sa main amie dans les siennes, voyait s'avancer, au milieu des ovations, une suite de chars tapissés de verdure verte comme l'émeraude, ombragés d'arbustes et de plantes rares. Sur le premier, traîné pas six magnifiques bœufs blancs, aux cornes entrelacées de guirlandes fleuries, se tenait, dans la pose de la Flore du Tien qui est un musée de Florence, une admirable créature, ayant comme elle l'épaulé et le sein nus. Groupée à l'entour, des jeunes filles, drapées à l'antique d'étoffes, of-

Les journaux sous le Consulat.

M. Albert Vandal, de l'Académie française, publie dans la "Revue hebdomadaire" une étude inédite sur "Paris au temps du Consulat". Il décrit la renaissance intellectuelle, qui, en même temps que la reprise des affaires, marqua la confiance du public dans le nouveau régime. On sentait le gouvernement capable d'assurer l'ordre et on ne craignait pas encore qu'il abusât de sa force. S'il avait fermé les clubs et interdit les réunions politiques, il autoriserait les manifestations de tous les cultes et encourageait toutes les Sociétés d'art, de science et de littérature. La presse gardait encore une suffisante liberté. Les seize journaux qui la composaient à Paris représentaient toutes les nuances de l'opinion depuis la "Gazette de France", organe de l'intransigeance réactionnaire, jusqu'au "Journal des Hommes libres", porte-voix de l'intransigeance jacobine. Le "Journal de Paris" et "Le Publiciste", où florissait Saard et Laoretelle, sont surtout officieux et complimentaires. Le "Journal des Débats" prend, à cette époque, une influence considérable. Créé en 1787, et réduit d'abord aux dimensions d'un simple bulletin, il venait d'être acheté, agrandi, transformé par les frères Bertin, avec le concours politique et financier de libéraux qui, après avoir lutté contre le jacobinisme, avaient succombé sous la proscription fructidorienne. Les "Débats" inauguraient alors un type de journal entièrement nouveau, "le journal cher, plus cher que les autres, mais servant à ses lecteurs et à ses abonnés ce qu'on cherchait vainement ailleurs: une impression soignée, une rédaction obéissante, des articles de fond sur toutes les questions actuelles, des correspondances étrangères, d'intéressantes variétés", enfin, une trouvaille, le feuilleton, c'est-à-dire en annexe au bas de chaque numéro un supplément quotidien, supplément littéraire et très varié. Les "Débats" inauguraient encore une chose très moderne, l'art de la réclame substituée à la simple annonce, et imaginaient, pour signaler les plaisirs de Paris, les curiosités du jour, d'ingénieuses notices.

La Disparition d'une Relique Historique.

Un incendie vient de détruire complètement le manoir de Kermartin, célèbre dans tout le pays de Tréguier et dans toute la Bretagne. Le manoir — ou ferme — de Kermartin, reconstruit en 1834, avait vu naître saint Yves Helori, patron des avocats, comme on sait, et l'un des patrons de la Bretagne, chanté dans la "Paimpolaise". C'était en 1255. Les fermiers se transmettaient religieusement, de générations en générations, le lit en chêne sculpté dans lequel reposa le saint. Ce lit, merveille de sculpture, n'a pas été épargné par l'incendie et sa disparition fait perdre au pays de Tréguier une de ses curiosités les plus en vogue. Cependant, détail curieux, la statue de saint Yves, placée au-dessus de la porte d'entrée, a été épargnée!

L'acrobatie et les acrobates.

Nous ne voulons pas savoir si les pirouettes des acrobates et leurs culbutes n'illustrèrent jamais les tréteaux de la politique. Il nous suffit qu'en ce moment la foire au pain d'épice leur soit hospitalière. Il faut remercier leur nouvel historiographe, M. G. Streblé, de nous initier à leurs secrets, à leurs méthodes et à leurs secrets. C'est surtout dans l'acrobatie que l'internationalisme triomphe, et l'on comprendra pourquoi, là encore, cependant, les patries et les écoles se distinguent. L'école française est, paraît-il, incomparable dans la voltige aux trapèzes, et l'école romaine dans les barres fixes aériennes. Les Piémontais sont sans rivaux pour les pyramides et les sauts en colonnes. Les sauts du tapis et le travail équestre sont une des supériorités les plus certaines des Anglo-Saxons. Pour se concher sur le dos et manœuvrer avec les pieds, non seulement des poids, mais des enfants et des adultes, les Allemands sont la grande nation.

AMUSEMENTS.

Foy et Clark, dont la charman- te bouffonnerie, "A Modern Jannah" a été un des succès de la dernière saison de vaudeville, sont à la tête du programme qui sera inauguré à l'Orpheum demain soir. Ils jouent, cette fois, une petite comédie intitulée "Under the Sea", qui est tout aussi gaie et spirituelle que l'ancienne. Frank Byron et Louise Langdon seront également très populaires. Ces deux comédiens de premier ordre montreront leur talent dans une saynète délicieuse- ment comique, "The Dude Detective", à propos de laquelle un critique disait récemment: "Mias Langdon fournit la grâce et M. Byron la gaîté, et tous deux chantent à ravir."

ACCIDENT.

Hier à six heures du soir B. Custiano, un ouvrier âgé de 65 ans et demeurant avenue Jackson, 459, tra-

Morte de la rage

Mlle Annie Monaghan, domiciliée rue Bertrand, 536, est morte de la rage vendredi matin à l'hôpital. Il paraît que Mlle Monaghan avait été mordue par un petit chien qui lui appartenait il y a environ six mois. L'animal étant mort quelques jours tard elle ne fit aucune attention à sa blessure, qui du reste avait disparu au bout de quelques jours. Jeudi dernier, Mlle Monaghan a été prise de spasmes, et sur l'avis de son médecin elle a été transportée à l'hôpital. Elle a succombé le lendemain matin. Une autopsie a démontré qu'elle était morte de la rage. A la mort de Mlle Monaghan a fait venir un notaire et lui a dicté son testament. Elle légua une partie de ses biens aux contents des Carmélites et des Petites Sœurs des Pauvres, ainsi qu'à l'église St-Joseph. Le révérend père Weidon est nommé par elle exécuteur testamentaire.

Pour une plus grande prospérité de la ville.

Le comité spécial de l'Union Progressiste dont les efforts tendent à obtenir une plus grande prospérité de la ville, à améliorer les conditions de salubrité et d'hygiène, a fait distribuer par tous les moyens en son pouvoir des circulaires contenant un résumé des ordonnances sanitaires et autres relatives à l'œuvre poursuivie. L'administration, la police et des particuliers lui ont prêtés leur concours, et déjà des résultats appréciables ont été obtenus. De diverses parties de la ville, des chefs de wards ont annoncé une sérieuse amélioration dans les rues, les habitations, etc. Ces résultats sont très encourageants pour ceux qui ont entrepris cette œuvre d'utilité publique, et ils vont redoubler d'efforts pour l'achever. Il nous le dira le prochain numéro de tous les bons citoyens.

Le Cercle Français du Collège Newcomb.

Le Cercle français du Collège Newcomb dont nous avons maintes fois parlé, et chaque fois avec un plaisir nouveau, donne samedi prochain, dans la salle "Sophie Newcomb", une représentation théâtrale sous la direction de Mlle Marie Augustin, un des professeurs les plus éminents du grand collège. Le Cercle a choisi cette année pour amuser ses invités et s'en faire applaudir, une comédie de Molière, celle où le grand poète comique a peint le mieux le cœur humain, et qui marque une phase nouvelle et glorieuse du théâtre français. Nous remercions le Cercle et sa distinguée directrice de l'invitation envoyée à L'ABEILLE.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



LOUISE LANGDON, A l'Orpheum.

Albert Bellman et Lottie Moore sont à la fois danseurs, chanteurs, comiques et artistes dramatiques, et leur talent est remarquable dans chacun de ces genres. Ce sont des artistes complets de vaudeville.

Miss Julia Kingsley, une favorite de notre public, et Nelson Lewis se feront applaudir dans une exquisite petite comédie, "After the Honey Moon". L'excellent comique Jack Gardner reparait avec un nouveau répertoire de déopilants monologues, et C. W. Williams, un ventriloque extraordinaire, se fera applaudir.

Les exercices des cacatois d'Obassamy constituent une nouveauté qui sera très appréciée du public. Le vitagraphe et ses vues animées complètent cet intéressant programme.

CERCLE FRANÇAIS DU NEWCOMB.

Le Cercle français du Collège Newcomb dont nous avons maintes fois parlé, et chaque fois avec un plaisir nouveau, donne samedi prochain, dans la salle "Sophie Newcomb", une représentation théâtrale sous la direction de Mlle Marie Augustin, un des professeurs les plus éminents du grand collège.

Le Cercle a choisi cette année pour amuser ses invités et s'en faire applaudir, une comédie de Molière, celle où le grand poète comique a peint le mieux le cœur humain, et qui marque une phase nouvelle et glorieuse du théâtre français. Nous remercions le Cercle et sa distinguée directrice de l'invitation envoyée à L'ABEILLE.

ACCIDENT.

Hier à six heures du soir B. Custiano, un ouvrier âgé de 65 ans et demeurant avenue Jackson, 459, tra-

La dame en cheveux gris dit, d'une voix brisée, à ses compagnons: —Allons-nous-en! J'ai atrocement souffert par elle, mais Dieu m'est témoin que je n'ai jamais souhaité à un douloureux et si prompt châtiment.

—Qui donc prétendait, fit l'un des deux hommes d'un ton qui cherchait en vain à être goaque, que l'immanente Justice n'était plus qu'un accessoire en carton-pâte à jamais rangé dans les magasins de théâtre? —Tais-toi! dit bronquement Marcot. Même mille fois méritée, la douleur est sacrée.

La bottade — un peu forcée, d'ailleurs — de Georges Perreux, faisait long feu. Mme Sarène, profondément impressionnée ne l'avait même pas entendue. —FIN.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

ACCIDENT.

Hier à six heures du soir B. Custiano, un ouvrier âgé de 65 ans et demeurant avenue Jackson, 459, tra-